

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 158, août 2019

Philippe Ricot

Marcel Rouillon et trois autres Herbretais, résistants pendant la Seconde Guerre mondiale

Aux Herbiers, pendant la Seconde Guerre mondiale et même au-delà, la communauté d'habitants est très largement imprégnée par la religion catholique. Dans l'ensemble, les Herbretais sont restés éloignés de la Collaboration et de la Résistance. Quelques rares exceptions méritent d'être connues. ^[1]

Marcel Rouillon

Marcel Rouillon est né en 1919 au Petit-Bourg des Herbiers. Vers 1937, il s'installe chez son frère Lucien, horloger rue de l'Église. À partir de mars 1942, il travaille comme adjoint technique aux Ponts et Chaussées à La Roche-sur-Yon. Le 8 juillet 1943, à 24 ans, Marcel, est requis pour le S.T.O..



Debout, Marcel Rouillon aux Herbiers, rue de l'Église, le 22-9-1941.
Sur le mur du marché couvert : une croix de Lorraine.

Cette réquisition est le point de départ de l'engagement de Marcel : il n'y répond pas et décide de quitter la région à vélo. Puis il prend le train pour rejoindre Perpignan : son objectif est d'aller en Angleterre ou en Afrique du nord. Il est accompagné de Michel-Maurice Troger (un ami et collègue de travail) ^[2] et d'un autre camarade. Mais impossible de traverser la frontière espagnole, leur passeur ayant été arrêté. Marcel et Michel-Maurice décident de prendre le maquis et se replient en Corrèze.

Dès lors, Marcel appartient au groupe *France alerte*.

Malheureusement, après diverses actions contre l'Occupant, il est arrêté par la police française le 25 août 1943 puis emprisonné à Tulle avant d'être enfermé à Limoges. Suite à une tentative d'évasion, il est interné à la centrale d'Eysses (commune de Villeneuve-sur-Lot).

Le S.T.O.

Le Service du Travail Obligatoire est institué en février 1943 pour fournir de la main-d'œuvre à l'Allemagne dont beaucoup d'hommes sont partis sur le front de l'Est.

Le S.T.O. plonge nombre de jeunes gens dans l'embarras car que vaut-il mieux faire : partir et ne pas faire courir de risques à sa famille ? Refuser et se cacher ou fuir ?



Par un de ses camarades, portrait de Marcel Rouillon en tenue de détenu : à la centrale d'Eysses ou en déportation ?

En février 1944, les détenus politiques de la centrale d'Eysses se soulèvent, prenant en otage le directeur et l'équipe de surveillants. Mais ils doivent bientôt se rendre ; en répression, douze d'entre eux sont fusillés et pour les autres les conditions de détention deviennent féroces^[3].

Le 11 juin, Marcel Rouillon quitte Eysses. Un convoi ferroviaire l'amène à Compiègne d'où, le 18 juin, il est déporté en Allemagne, au sinistre camp de Dachau ; il y reçoit le matricule 73967.

Libéré le 30 avril 1945, il revient aux Herbiers.

Il est fait chevalier de la légion d'honneur en 1976.

Marcel Rouillon mériterait de donner son nom à une rue des Herbiers.

De la centrale d'Eysses jusqu'à Dachau

Aussi détenu à Eysses puis déporté à Dachau dans le même convoi que Marcel Rouillon, Georges Charpak, prix Nobel de physique 1992, témoigne^[3] :

Le 11 juin 1944, soit une semaine après le débarquement, la division allemande Das reich – celle-là même qui s'est ignoblement distinguée dans le massacre d'Oradour-sur-Glane – est venue pour nous déporter en Allemagne, sans doute comme otages. Elle nous a convoyés dans des conditions atroces, en plein été, durant trois jours jusqu'au camp de Compiègne, dont nous sommes partis le 18 juin 1944 pour Dachau.

Ce convoi du 18 juin 1944 vers Dachau transporte 2 143 hommes ; 566 d'entre eux ne reviendront pas.^[4]

Quelques autres Herbretais ont aussi connu l'enfer des camps^[1]

Fernand Coutant, mort en déportation

Fernand Coutant est né le 21 février 1924 aux Herbiers (aux Basses-Barrouères?) et mort en déportation. Il était peut-être l'un des deux compagnons de Marcel Rouillon bloqués à la frontière espagnole. Fernand Coutant portait le matricule 20304 au camp de Buchenwald.

Onésime Guilmineau, deux ans dans les camps

Onésime Guilmineau est né le 9 avril 1909 au Petit-Bourg des Herbiers. Avant la guerre, il résidait à Angers et exerçait la profession de photographe. Il aurait enlevé un drapeau à la gare d'Angers. Arrêté, il a alors été envoyé à Compiègne le 16 avril 1943 et déporté à Mauthausen (matricule 26604) puis à Ebensee d'où il a été libéré le 6 avril 1945.

André Guilbaud, rescapé d'Auschwitz

Né à Nantes le 8 novembre 1921, André Guilbaud s'est établi aux Herbiers après la guerre. Membre de l'*Intelligence service* de Bordeaux, il est arrêté à Uzerche. Il fait partie d'un convoi^[4] de 1670 détenus (dont une quinzaine décèderont avant l'arrivée) transportés du 27 au 30 avril jusqu'au camp d'Auschwitz. Il reçoit là le matricule 185708 et est tatoué sur l'avant-bras gauche. Il est ensuite transféré à Buchenwald puis à Flossenbourg.

Les déportés de ce convoi vont connaître des conditions particulièrement dures : 819 d'entre eux ne reviendront pas.

André est libéré à Flöha le 14 avril 1945.

Il est fait officier de la légion d'honneur en 1973.



André Guilbaud en février 2011.

- Sources : ^[1] Philippe Ricot : *Les Herbiers pendant la Seconde Guerre mondiale*, La Geste, 2019.
^[2] André Bretaud : *De l'Occupation à la Libération, quelques souvenirs de Résistants et de Réfractaires*, manuscrit, Janvier 1998.
^[3] Georges Charpak et Dominique Saudinois : *La vie à fil tendu*, Odile Jacob, 1993.
^[4] *Livre mémorial des déportés de France*, www.bddm.org.

Pour en savoir plus sur l'Occupation aux Herbiers,

une conférence organisée par la ville des Herbiers sur proposition de L'Héritage :

Les Herbiers pendant la Seconde Guerre mondiale

par Philippe Ricot

Jeudi 19 septembre 2019 à 19 h, Tour des Arts, Les Herbiers. Gratuit.

Réservation à l'accueil du Théâtre Pierre Barouh au 02 51 66 95 41 ou lesherbiers.fr